

Franchir un deuxième mille

*Message du 8^e Colloque international des Eglises unies et unifiantes
Johannesburg, 29 octobre – 5 novembre 2008*

Nous, représentant(e)s d'Eglises unies et unifiantes, nous sommes réunis pour réfléchir à notre vocation particulière en ce temps et dans ce contexte, et pour examiner comment la mission de Dieu nous appelle à aller de l'avant. La manière dont nous avons répondu au mandat central du mouvement œcuménique, à savoir son appel à l'unité visible, peut ne plus être suffisante. Comme le suggère le thème *Franchir un deuxième mille*, une situation en mutation demande de nouvelles approches et un engagement renouvelé en faveur de l'unité, qui peuvent aussi susciter de nouvelles perspectives sur la nature et la mission de nos Eglises. Tandis que nous remercions Dieu et cueillons avec joie les fruits de nos initiatives œcuméniques, nous ne pouvons le faire sans avoir conscience que cette entreprise est un processus permanent dans lequel il est possible que les solutions trouvées redeviennent des questions.

Venus de 25 Eglises unies et unifiantes de 20 pays et de tous les continents, nous nous sommes réunis au Centre de conférences du Parc aux cèdres, près de Johannesburg, Afrique du Sud, en présence d'observateurs de l'Eglise catholique romaine et de l'Organisation des Eglises d'institution africaine. Invités par la Commission de foi et constitution du Conseil œcuménique des Eglises, nous avons partagé des expériences et exploré les orientations possibles de notre rôle futur au sein de la mission de Dieu, dans la réconciliation du monde avec Dieu.

Les orateurs avaient été invités à préparer des exposés sur cinq thèmes: l'identité, l'*épiscopat*, l'unité et la mission, les perspectives non traditionnelles, et les critères de l'unité ou limites de la diversité. La conférence était accueillie par l'Eglise congrégationaliste unie d'Afrique australe et l'Eglise presbytérienne unifiante d'Afrique australe. Les occasions de visiter le musée de l'apartheid à Soweto et de nous rendre dans des paroisses locales ont donné un contexte vital à nos réflexions. Les orateurs invités d'Afrique du Sud ont fourni une contribution importante au début de notre conférence. Le professeur Tinyiko Maluleke (Université d'Afrique du Sud UNISA, Pretoria), le professeur Russel Botman et le professeur Dirk Smit (tous deux de l'Université de Stellenbosch) ont formulé des commentaires pertinents sur notre thème général, en partant des expériences récentes faites par les Eglises d'Afrique australe.

Dans sa présentation, le professeur Dirk Smit s'est référé à la structure de la *Confession de Belhar* qui souligne les liens indissolubles entre l'unité, la réconciliation et la justice. L'unité n'est jamais un but en soi. Cette perspective a eu un fort impact sur les réflexions de notre colloque.

En ce temps de mondialisation croissante, nous avons une conscience aiguë du caractère contextuel de toute tentative de favoriser l'unité des Eglises. Des facteurs politiques, sociaux et culturels ont joué – et continuent à jouer – un rôle dans l'histoire toujours en cours des divisions et des processus d'union au sein du christianisme. Souvent, des questions doctrinales ont été et sont données comme exclusivement décisives. Cela peut dissimuler le fait que, parfois, on se sert du raisonnement théologique pour servir des intérêts séculiers. Nous sommes toujours plus conscients que des questions dites non théologiques comme l'importance numérique, les finances, la nationalité, l'identité culturelle et d'autres facteurs historiques et sociologiques peuvent devenir soit des éléments moteurs, soit des pierres d'achoppement chaque fois que les Eglises essaient de réaliser l'unité visible. Si ces questions prennent une importance prédominante, nous devons reconnaître leur effet ambivalent: elles peuvent être utiles, mais elles peuvent aussi voiler la clarté du dessein. Des questions non théologiques peuvent avoir des implications théologiques et vice versa. Comme les décisions

doctrinales, les questions non théologiques doivent être soumises à une évaluation théologique. Etant donné la complexité de ces questions, devrions-nous reconsidérer nos critères d'unité?

Nous confessons que l'unité de l'Eglise universelle est enracinée dans le Dieu trinitaire, et constitue un point de foi. L'unité en tant qu'effort humain est une réponse à l'unité donnée en Dieu. Vivant de la réconciliation en Christ offerte à tous, les Eglises unies et unifiantes sont en quête de formes visibles d'unité. Pour certaines, l'unité se fonde sur une nouvelle confession commune (unité organique); pour d'autres, l'unité doit préserver le caractère distinct des traditions confessionnelles intéressées, et ces distinctions sont accueillies positivement comme mutuellement enrichissantes (diversité réconciliée) et non comme une division du corps du Christ.

L'unité ne peut prendre une forme visible valable que quand le besoin général de réconciliation dans des contextes spécifiques est pris en compte. L'unité et la réconciliation ne peuvent s'épanouir que si le message libérateur de la justification et sa compréhension de la justice de Dieu traduite dans les faits nous incitent à rechercher la justice humaine.

Plus que jamais, nous devons souligner le rapport entre les différents aspects de l'unité et de la mission de l'Eglise. L'inclusivité, même si elle est parfois coûteuse, est essentielle à un témoignage crédible de l'Evangile de Jésus Christ.

Les Eglises unies et unifiantes ne prétendent pas être des précurseurs au sein du mouvement œcuménique. Nous ne nous voyons pas non plus comme des reliques du passé œcuménique. Nous n'entendons pas nous organiser en tant que nouvelle communion chrétienne mondiale. Nous confirmons et renouvelons notre engagement à avancer sur la route vers plus d'unité visible. Nous reconnaissons que nos Eglises auront besoin de maintenir une identité en devenir, dans laquelle ce qui a été vécu comme définissant n'exclut pas l'ouverture à de nouvelles perspectives venant de sources parfois inattendues. Les nouveaux venus, les migrants, les voix de l'extérieur peuvent offrir des perspectives originales. Nous savons que la dynamique de l'arrogance, de l'inertie et de l'erreur joue souvent un rôle dans la vie ecclésiale. Nous voulons continuer à rechercher des manières nouvelles de nous encourager et de nous soutenir mutuellement dans les aspects complexes de la vie en ce début de 21^e siècle.

En imaginant notre cheminement vers l'avenir, nous avons identifié différentes catégories de questions.

- Certaines questions ecclésiologiques sont inscrites à l'ordre du jour œcuménique depuis des décennies, telles que par exemple le rôle de l'*épiscopè* et de l'épiscopat dans les processus d'unification, les questions partiellement nouvelles concernant les pratiques du baptême, et l'importance des documents confessionnels pour réunir les Eglises et les maintenir ensemble. Ces questions continueront à nous occuper, parfois sous de nouveaux angles.
- Certaines questions théologiques sont liées à des défis relativement nouveaux qui ne jouaient jusqu'ici qu'un rôle secondaire. Dans de nombreux contextes, les Eglises dites historiques sont confrontées à des communautés chrétiennes en rapide croissance qui semblent mieux savoir prendre en compte les expériences et les attentes des gens, en particulier des jeunes. De nouvelles formes d'action en réponse aux changements culturels ont été explorées, non seulement dans le Sud mais aussi dans le Nord, où les Eglises ont dans une certaine mesure perdu le contact avec les styles de vie modernes et post-modernes. N'avons-nous pas tendance parfois à insister sur l'autonomie des paroisses aux dépens du mode conciliaire de prise des décisions?
- D'autres questions sont liées au phénomène de la mondialisation. Les moyens modernes d'information et de communication offrent de nouvelles options à nos communautés. Les contacts directs entre chrétiens de différents milieux culturels, en particulier par la

migration, entraînent de nouveaux défis et aussi de nouvelles chances. Dans certaines communautés évangéliques et pentecôtistes, un style de vie occidental, particulièrement quand il s'exprime dans l'Évangile dit de la prospérité, est vu parfois comme un atout chrétien en soi. En même temps, certaines conséquences de la mondialisation mettent en péril la paix, la justice et l'intégrité de la création, en particulier dans le Sud.

Nous sommes conscients qu'on peut distinguer entre ces catégories de questions, mais qu'on ne peut entièrement les séparer dans la mesure où toutes sortes d'éléments les renvoient les unes aux autres. Nous comptons aborder quelques-unes de nos questions à cet égard avec la Commission de foi et constitution, en réaction à son étude sur *La nature et la mission de l'Église*.

La question que nous voulons continuer à nous poser, et à poser à nos sœurs et frères au sein du mouvement œcuménique, est celle-ci: "Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher, dans nos différents contextes, d'aller de l'avant et de franchir un deuxième mille sur la route qui mène à la pleine unité visible?"

Conseil chrétien de Chine
 Église chrétienne (Disciples du Christ)
 Église du Christ de Thaïlande
 Église de l'Inde du Nord
 Église de l'Inde du Sud
 Église du Dieu vivant (Église d'institution africaine)
 Église évangélique de Rhénanie
 Église évangélique du Rio de la Plata
 Église évangélique de Westphalie
 Église évangélique luthérienne de France
 Église évangélique de Hesse-Nassau
 Église protestante des Pays-Bas
 Église réformée de France
 Église catholique romaine
 Union des Églises évangéliques (UEK) au sein de l'Église évangélique d'Allemagne (EKD)
 Église unie de la Jamaïque et des îles Caïmans
 Église unie du Canada
 Église unie du Christ au Japon
 Église unie du Christ aux Philippines
 Église unie du Christ au Zimbabwe
 Église unie du Christ [Etats-Unis]
 Église unie de Zambie
 Église congrégationaliste unie d'Afrique australe
 Église protestante unie de Belgique
 Église réformée unie [Royaume-Uni]
 Église unifiante d'Australie
 Église presbytérienne unifiante d'Afrique australe
 Église réformée unifiante d'Afrique australe